

Introduction

La fréquentation millénaire des milieux péri-forestiers et forestiers africains permet le développement, au côté de l'agriculture proprement dite, de pratiques de collecte débouchant sur une « para culture » de certains végétaux comestibles. Par ailleurs, de nombreux arbres acquièrent un statut protégé, fruit de leur intégration progressive dans la sphère idéologique et culturelle.

La présence de ressources inépuisables en bois, mais également de gisements métallifères exploitables, a également permis le développement d'activités métallurgiques dans ces régions forestières avec des effets, localisés, mais vraisemblablement non négligeables, sur l'environnement.

La conquête européenne, étalée sur plusieurs siècles, eut sans doute des conséquences assez diversifiées sur le peuplement des régions forestières. Si l'impact fut important, et relativement ancien, en zone littorale et à proximité des comptoirs, les effets furent plus longs à atteindre l'intérieur des zones forestières, qui ont pu servir pendant quelques temps de secteurs refuges, relativement épargnés par les incursions esclavagistes.

Cette époque voit également l'introduction de denrées nouvelles, originaires d'autres continents dont certaines, tel le manioc, furent rapidement et assez communément intégrées à l'alimentation locale. Un sort similaire, qui témoigne des capacités d'évolution des populations tropicales, fut fait aux plantes africaines transportées dans d'autres régions du monde.

Les changements introduits, à l'époque moderne, dans l'occupation et l'exploitation des forêts africaines sont marqués par des phénomènes relativement contradictoires. Les conditions climatiques actuelles et le dépeuplement important des campagnes tendent à favoriser une progression forestière dans certains secteurs, alors que les zones urbaines et semi-arides souffrent d'un déficit chronique en bois. L'exploitation mécanisée des espèces arborées les plus cotées, bien que limitée par des réglementations plus ou moins contraignantes, conduisent à appauvrir considérablement la biodiversité de ces milieux, dont la faune, surexploitée, disparaît.

L'observation contemporaine des transformations du paysage oblige à multiplier les paramètres de référence : botaniques, anthropologiques, linguistiques. On se trouve également contraint d'aborder cette évaluation à différentes échelles et rythmes.

L'utilisation des régions forestières comme zone de refuge de groupes de combattants ou de populations fuyant les conflits endémiques est également clairement illustrée par l'histoire récente. Ce repli forestier ouvrit trop souvent la malheureuse opportunité de la redécouverte des plantes de famine.

Jean Guffroy
Archéologue